



Portrait d'Alfred Bruyas

Eugène DELACROIX

Charenton 1798 – Paris 1863



1853
Huile sur toile, 0,93 x 0,74m.
S.d. : E. Delacroix 1853
Inv. 868.1.41.
Montpellier, musée Fabre, don Bruyas 1868.



En décembre 1888, Gauguin et Van Gogh, alors installés à Arles, font une excursion à Montpellier pour visiter le musée Fabre. La visite eut un impact important dont témoigne leur correspondance respective. Vincent Van Gogh, frappé par le portrait de Bruyas par Delacroix, écrit à Théo : «... c'est un monsieur à barbe et cheveux roux, qui a bigrement de la ressemblance avec toi ou avec moi et qui m'a fait penser à cette poésie de Musset: ... *Partout où j'ai touché la terre un malheureux vêtu de noir auprès de nous venait s'asseoir qui nous regardait comme un frère.* »

V. Van Gogh, *Lettres à Théo.*

Bruyas disait: « On ne saura jamais tout ce que Delacroix a dépensé de talent pour faire mon portrait ». Ce portrait fut le seul parmi une abondante série que le collectionneur ne sollicita pas.

En janvier 1853 une rencontre entre les deux hommes décida Delacroix. Alfred Bruyas, fervent amateur de ses *Femmes d'Alger*, (cf. fiche d'œuvre) le frappait depuis quelques années comme l'incarnation même de ce héros shakespearien, Hamlet. Surchargé de travaux, Delacroix interrompt cependant les séances trop contraignantes à ses yeux et poursuit le portrait grâce au dessin préparatoire (fig. 1). Ainsi le peintre, comme gêné par le modèle, réalise son tableau hors de sa présence et l'achève le 5 mai 1853. L'œuvre a été longuement méditée; son journal en témoigne:

« Il faut une foule de sacrifices pour faire valoir la peinture et je crois en faire beaucoup; mais je ne puis souffrir que l'artiste se montre. Il y a pourtant de fort belles choses qui sont conçues dans le sens outré de l'effet: tels sont les ouvrages de Rembrandt... Cette exagération lui est naturelle... je fais cette réflexion en regardant le portrait de Bruyas. Rembrandt n'aurait montré que la tête. Les mains auraient été à peine indiquées ainsi que les habits. Puisque j'admire excessivement Rembrandt je sens que je serais gauche en essayant ses effets. Je suis en cela du parti des Italiens: Paul Véronèse est le *nec plus ultra* du rendu dans toutes ses parties » (Eugène Delacroix, *Journal*).

Fig. 1
Eugène DELACROIX
Portrait Alfred Bruyas
Dessin préparatoire, 1853
Mine de plomb, 0,275 x 0,115 m.
Inv. 876.3.103
Montpellier, musée Fabre, legs Bruyas 1876.



Dans ce portrait Bruyas est alors âgé de 32 ans. Les cheveux et la barbe d'un roux ardent encadrent un visage pâle, aux traits aigus, à l'expression malade et mélancolique. Il est assis dans un fauteuil d'acajou à fond de tapisserie. La position et la tête inclinée traduisent un état de souffrance évident. La main gauche lumineuse crispée sur le mouchoir du tuberculeux et le paletot qui enveloppe le corps débile accusent cette impression. Les accessoires, l'épingle montée d'une émeraude à la cravate, la chaîne d'or avec sa breloque au gilet, la bague sertie d'une intaille verte à l'index participent à l'harmonie raffinée de noirs et de verts.

Dans l'atelier de la rue Notre-Dame de Lorette, sur ce fond uni en terre d'ombre transparait l'ambiance de l'intimité du tête-à-tête. Le charme magnétique du collectionneur, ses tourments intérieurs agissent sur le peintre. Derrière le modèle se dresse la personne même de Delacroix: « Je me reconnais en vous », écrit-il à Bruyas, lui qui connaît les affres de la même maladie (la tuberculose). La fragile enveloppe de l'amateur, aux contours flous, mais animée d'une volonté farouche, incarne la pensée, la souffrance et la passion de Delacroix, ce feu sacré de l'art qui brûlait aussi en lui.

Bibliographie

Journal 1832-1863

Eugène DELACROIX, Les mémorables, Éditions Plon, 1981.

Delacroix ou le combat solitaire

René HUYGHE, Robert Lafont, coll. « Il était une fois », 1990.

Delacroix, les dernières années

Catalogue d'exposition, Galeries Nationales du Grand Palais, Paris, 7 avril – 20 juillet 1996, Réunion des Musées Nationaux.